

Troove...

Normandie

À la 2^e chance, les jeunes sans avenir ont un projet

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mercredi 1 mars 2017
664 mots



L'école de la 2^e chance de Normandie, à Hérouville-Saint-Clair, fonctionne depuis début janvier. - Crédit DR

Le maire d'Hérouville y pensait depuis des années. Désormais vice-président de la Région, il a concrétisé : l'école de la 2^e chance, première de la région, accueille ses deux premières promos.

Pourquoi ? Comment ?

Qu'est-ce qu'une école de la 2^e chance ?

Imaginées en 1995 à l'initiative de la commissaire européenne (et ancienne Première ministre) Édith Cresson, les écoles de la 2^e chance accueillent des jeunes adultes sans diplôme ni qualification, souvent très éloignés de l'emploi.

Ils y sont pris en main pendant neuf mois maximum, en vue de réintégrer le monde du travail. Soit en décrochant directement un emploi dans l'entreprise qui les a accueillis en stage, soit en intégrant une formation ou un apprentissage adaptés à leurs capacités et aux réalités du marché. Pendant leur passage à l'école, les stagiaires sont rémunérés et touchent de 310 € à 652 €, en fonction de leur âge et de leur statut.

Quelle est leur particularité ?

Il existe actuellement 46 écoles de la 2^e chance en France, concentrées principalement dans les bassins d'emplois les plus frappés par la crise : Hauts-de-France et Est, ainsi qu'en banlieue parisienne.

Leur force est d'assurer du sur-mesure quasiment individuel. Par petits groupes de quinze, ils bénéficient d'une remise à niveau, reprennent confiance en eux. Leur potentiel est évalué, comme leurs envies. Ils passent une partie de leur temps en immersion dans des entreprises qui ont du mal à recruter.

Pourquoi une école à Hérouville ?

Le pourcentage de réussite varie de 50 à 75 %, « selon les territoires et les réalités du terrain », résume Rodolphe Thomas, maire MoDem d'Hérouville-Saint-Clair, près de Caen, où fonctionne depuis janvier l'E2C Normandie. Désormais vice-président de la Région, en charge de la politique de la ville, il a décidé d'expérimenter le dispositif dans sa commune, dans un collège désaffecté.

« Ce dispositif a toute sa pertinence ici, dans l'agglomération caennaise, où le chômage des moins de 26 ans atteint 16,1 %, martèle-t-il. Mais nous ouvrons l'école au plus large public : des jeunes adultes comme des chômeurs longue durée. Notre ambition est d'ouvrir, par la suite, des antennes dans l'ensemble de la Normandie. »

Qui sont les premiers bénéficiaires ?

Une première promotion a inauguré le dispositif en janvier : des habitants de l'agglomération caennaise, issus des quartiers prioritaires, âgés de 17 à 24 ans, d'un niveau scolaire allant de la 3^e à la terminale. « Un tiers d'entre eux sont arrivés sans aucune idée professionnelle », ont constaté les cinq membres de l'équipe réunie autour du directeur, Karim Slama.

Une deuxième promotion de quinze personnes vient tout juste de les rejoindre. Certains sont attirés par le secteur de la petite enfance, la vente ou encore les métiers de la sécurité. « Certains devront reconsidérer leurs projets en fonction des réalités », reconnaît le directeur.

Comment est financé ce dispositif ?

Sur la base d'un coût moyen de 5 000 € par stagiaire, l'E2C Normandie est financée pour un tiers par la Région, un tiers par l'État, et le dernier tiers par les collectivités (Département du Calvados et la communauté d'agglomération de Caen-la-Mer, ou encore l'Europe). « En 2017, l'école pourra accueillir 104 stagiaires », indique Karim Slama. L'objectif est d'atteindre un maximum de 180 bénéficiaires d'ici 2020.

Nathalie LECORNU-BAERT.

Copyright © Ouest France, 2015

version 2.5.12-4864 (webservice 1.1.6-0f37be4)

139 results are available, use up and down arrow keys to navigate.
139 results are available, use up and down arrow keys to navigate.